

Delante Productions et Melocoton Films
présentent

CHERCHEURS

un film de Aurélien Peilloux
avec Galatée Bellugi, Stefan Crépon, Emmanuelle Devos



1h49 | France | 1.85 | 5.1 | visa 161.683

Agathe, 23 ans, chimiste brillante et passionnée, rejoint un prestigieux laboratoire parisien pour sa thèse. Son rêve de devenir une grande chercheuse est en passe de devenir réalité mais elle va devoir composer avec une directrice de thèse toxique et des collègues hostiles. Dont le flamboyant Charles qui ne compte pas lui rendre la vie facile...

AU CINÉMA LE 6 JANVIER 2027

Photos, dossier de presse et matériel disponibles sur
www.memento.eu

Distribution

Memento

distribution@memento.eu

Presse

Le Bureau de Florence

Florence Narozny

florence@lebureaudeflorence.fr

mathis@lebureaudeflorence.fr

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat

Avant d'en faire l'arène de votre premier long-métrage, vous avez étudié dans un laboratoire de recherche. Quel fut votre parcours ?

Être chercheur fut longtemps pour moi un idéal. Je me suis passionné pour la physique quantique, qui a fait l'objet de mon premier master. Puis j'ai fait un second master en biophysique, qui m'a permis d'intégrer un laboratoire de l'Institut Curie. Plus j'avancais cependant, plus le monde de la recherche me décevait par certains aspects. J'avais, par exemple, constaté que beaucoup de chercheurs s'affranchissent des questions éthiques pour publier à tout prix. Il y a aussi beaucoup de rivalités. Par ailleurs, l'approche scientifique suppose que le chercheur se coupe du monde qu'il observe. Cette césure me chagrinait, car ce qui m'intéresse, c'est justement la communication entre le chercheur et le monde, la place de l'intuition et des émotions dans ce face-à-face.

Le cinéma était devenu entre-temps une nouvelle passion, et j'ai fini par passer le concours de la Fémis, où je suis entré. J'avais obtenu une bourse de thèse pour mes travaux à Curie et j'ai eu l'immense chance de pouvoir la conserver pour écrire une thèse sur les liens entre l'art et la science, notamment du point de vue du processus créatif. J'ai donc poursuivi la recherche tout en étudiant la réalisation. Aujourd'hui, le cinéma me permet d'exprimer cette part personnelle qui est proscrite dans le monde scientifique. De raconter aussi ce milieu que j'aime toujours et que j'ai envie de faire découvrir : typiquement, avec CHERCHEURS, le but était d'évoquer les dysfonctionnements du système, tout en montrant que la coopération est bien plus féconde que la compétition.

Une scène préside-t-elle à l'écriture de ce scénario ? Comment vos personnages et les tensions qui les lient ou délient sont-ils nés ?

À l'origine de ce scénario, il y a une histoire qui a bouleversé le jeune homme plein de foi en la science que j'étais : un jour, deux chercheurs se sont battus en s'envoyant au visage quantité de produits chimiques dangereux. Ils ont dévasté leur labo, les pompiers sont arrivés... Cela m'a beaucoup questionné : comment deux chercheurs pouvaient-ils parvenir à un tel degré de détestation ? M'est venu le personnage d'Agathe, qui débarque à Paris pour sa thèse, découvre le monde scientifique et traverse la noirceur qu'on peut y trouver parfois. J'aime les films qui emmènent leurs personnages à l'endroit le plus sombre sans chercher à les excuser, et je n'ai pas ménagé Agathe : elle devient le pire d'elle-même avant de comprendre que le plus important, c'est le lien à l'autre, la richesse qui en émerge.

Agathe, Charles et leurs collègues sont confrontés à un système qui les abîme...

L'enjeu du film était de montrer comment ce système va pervertir ce qu'il y a de meilleur en chacun. Mes personnages sont tous faillibles et vont se retrouver corrompus, voire brisés. C'est un système d'une grande violence, qui n'épargne personne. Charles, lorsqu'on le découvre, est au sommet. C'est le golden boy de la chimie. Mais du jour au lendemain, il va s'écrouler lui aussi.

Pour écrire les scènes, outre mes souvenirs, je me suis appuyé sur le témoignage de plusieurs jeunes chercheuses qui avaient vécu un cauchemar durant leur thèse - ce qui est hélas très fréquent. J'avais aussi en tête l'histoire tragique de mon ancienne professeure, qui s'est suicidée dans son labo. Cela en dit long sur le climat qui peut régner dans certains lieux de travail, que ce soient des labos scientifiques ou des entreprises privées. En début de film, apparaît le carton « inspiré de faits réels », car je n'ai rien inventé : tout ce qu'on voit, tout ce que les personnages expriment, je l'ai vécu ou entendu, comme l'histoire du mathématicien qui empoisonne un matin la cafetière de ses collègues... La logique capitaliste provoque cette extrême compétition. La violence en découle.

Le laboratoire où travaillent Charles et Agathe est central dans cette histoire. Comment l'avez-vous appréhendé tant à l'écriture qu'à la mise en scène ?

Plus qu'un décor, j'ai toujours considéré ce laboratoire comme un personnage à part entière. Nous y avons passé dix jours, soit un tiers du tournage : dès le début, je souhaitais lui donner vie par le travail sur l'image, le son, les ambiances... Je voulais que ce laboratoire évolue d'un aspect réaliste vers quelque chose de plus intérieur, sourd, organique, comme un écho à ce que vit Agathe. Le défi, c'était de trouver un laboratoire suffisamment grand pour pouvoir renouveler les angles de prises de vues, qu'on évite au maximum de répéter les plans d'une scène à l'autre. J'avais aussi envie que les différentes pièces du labo communiquent entre elles - pour qu'on sente la pression, la menace des autres dans l'espace. Une fois ce labo trouvé, ne restait que le plaisir de réinventer l'espace dans chaque scène avec Jeanne Lapoirie, la cheffe opératrice. On se disait, par exemple : « Tiens, on n'a pas encore filmé suivant cet axe », ou alors, « et si on faisait un travelling à ce moment ? ». C'était très libre. Un peu comme un certain cinéma indépendant américain hérité du Nouvel Hollywood, qui était une de nos inspirations.

La pression régnant dans ce labo est alimentée par l'industrie pharmaceutique dont ses chercheurs dépendent...

Même si Agathe et Charles évoluent dans un laboratoire de recherche fondamentale, leurs recherches ont une forte dimension appliquée. Aujourd'hui, le manque d'argent est tel dans la recherche publique que de nombreux labos doivent s'appuyer sur des fonds privés pour ne pas couler (via des contrats de recherche partenariale, par exemple), et se retrouvent confrontés à des enjeux très forts. On imagine bien que, quand il s'agit de soigner la dépression, ces enjeux sont même extrêmes, puisque plus de trois cents millions de personnes sont concernées à l'échelle mondiale. L'industrie pharmaceutique est fortement intéressée par toute molécule prometteuse vu la manne financière que cela représente... J'ai d'ailleurs choisi cette problématique, car le traitement de la dépression a le mérite d'être une question de santé publique compréhensible par tous. Et puis, il se trouve que, autour de moi, beaucoup de gens souffrent de dépression. J'y suis donc particulièrement sensible.

Dans la séquence où Agathe explique son sujet de recherche à son amoureux, celui-ci oppose des arguments qui font écho à votre thèse sur le processus créatif. Ce personnage se fait-il votre porte-parole à cet instant précis ?

J'exprime dans cette scène ma vision du monde pharmaceutique : on y utilise des molécules qui s'apparentent à des camisolés chimiques, et qui masquent les causes profondes de la souffrance. Les antidépresseurs, bien sûr, permettent au patient de ne pas s'effondrer, mais il faut l'aider à travailler sur la source de son mal-être. Ce qu'oppose Sepand fait, en effet, écho à ma thèse : la science dit des choses magnifiques sur le monde, mais si elle s'éloigne de la dimension humaine, elle me semble perdre l'essentiel. Ce personnage est aussi là pour rappeler, avec humour, que l'art peut soigner les gens. Pour l'écrire, je me suis beaucoup intéressé à l'art-science, où de nombreux artistes comme Pierre Huyghe ou Michel Blazy ont des approches passionnantes. Je lui fais dire des choses que je pense, mais je me suis aussi beaucoup projeté dans Agathe et dans Charles à d'autres moments. J'ai voulu faire ce film aussi pour nourrir des questionnements et créer des débats.

En contrepoint de cette part critique, vous mettez en lumière l'enthousiasme que procure chez vos personnages l'acte même de chercher...

La joie qu'on éprouve lorsqu'on avance dans le processus et qu'on trouve quelque chose est telle qu'il m'importait beaucoup de lui donner une place centrale - lorsque j'avais l'âge des personnages, je me souviens que, quand je résolvais une équation compliquée, je pouvais sauter de joie et hurler comme un supporter dont l'équipe vient de gagner la coupe du monde ! Agathe a vingt-trois ans et Charles vingt-quatre, ce sont de jeunes chercheurs, et ils sont totalement passionnés. J'avais envie qu'on sente

leur ardeur lorsqu'ils manipulent leurs outils et se lancent tête baissée dans leurs expériences. J'avais dit à Jeanne Lapoirie que je voulais que ce film soit un thriller lumineux. C'est-à-dire qu'on sente tout le côté nerveux, la tension induite par le labo, la pression qui écrase les personnages, qu'on soit même parfois dans un film de boxe ; en même temps, la découverte, le travail collaboratif, devaient faire naître des moments de pur plaisir, qu'on éprouve lorsqu'on est chercheur.

Les visions d'Agathe comme les expériences chimiques apportent de la grâce et de l'esthétisme à votre image...

Il m'importait que le spectateur comprenne le processus intérieur d'un chercheur, ou, du moins, qu'il voie le monde avec les yeux d'Agathe, qu'il vive ses épiphanies avec elle... qu'il se rende compte aussi qu'être chercheur, ce n'est pas juste froid et rationnel, mais que ça peut être très poétique. Ces visions racontent la part géniale et fantaisiste d'Agathe, c'est son don. Charles est aussi intuitif, mais n'a pas cette capacité. Chacun a son style cognitif, ils se complètent et c'est ensemble qu'ils sont forts.

Si j'ai choisi la chimie, c'est parce que c'est une science très visuelle. J'avais envie de filmer les gestes qu'elle induit comme on le ferait pour un artisanat. Pour les acquérir, Galatée Bellugi et Stefan Crépon ont passé plusieurs jours dans des laboratoires de chimie à faire des expériences et à manipuler le matériel. Il était très important que chaque geste soit juste et précis.

Comment avez-vous pensé le personnage d'Anne Risler qu'interprète Emmanuelle Devos ?

C'est une femme dure, qui travaille constamment sous pression. Je voulais qu'on comprenne qu'elle est elle-même une brillante chercheuse, même si aujourd'hui, comme la plupart des directeurs ou directrices de laboratoire, elle n'a plus le temps de faire de la recherche : son quotidien est entièrement occupé par la recherche de financements et la résolution de tous les problèmes que rencontre le labo... Ce sont des postes très politiques, très administratifs aussi, qui peuvent être frustrants pour des gens passionnés par la recherche.

Anne Risler revêt aussi le statut de mentor comme j'ai pu en connaître. J'ai fait rencontrer à Emmanuelle Devos plusieurs chercheuses, des directrices de labo reconnues, sachant qu'elles sont très peu en France à tenir de tels postes - la place des femmes dans le monde de la recherche est aussi un sujet du film. Elles lui ont raconté leur parcours et toutes les difficultés qu'elles rencontrent au quotidien. Il était important pour moi qu'on sente la complexité et l'humanité de ce personnage confronté à des problématiques du matin au soir.

Comment avez-vous choisi vos interprètes ?

La directrice de casting Aurélie Guichard m'a accompagné pour trouver les rôles principaux. Le jour où j'ai rencontré Galatée Bellugi, ça a été une évidence totale pour le rôle d'Agathe. Galatée dégage une grande humanité, une pudeur, une humilité, mais aussi énormément d'humour et de fantaisie. Son originalité m'a totalement séduit.

Stefan Crépon m'avait beaucoup marqué dans MAKING OF de Cédric Kahn. Il y a chez lui une grande puissance de jeu, qu'il est capable de retenir. Il sait très bien moduler, et sa compréhension des personnages est totale.

Pour jouer Anne Risler, Emmanuelle Devos a su marcher sur un fil et trouver ce subtil mélange de douceur et de fermeté, sans qu'on sache très bien où elle se situe, tant elle est capable de souffler le chaud et le froid.

Jean-Charles Clichet m'a semblé idéal dans le rôle du père d'Agathe, qui a élevé seul sa fille. J'aime l'humanité qu'il dégage, son côté tendre et touchant.

Lorsque j'ai découvert Younès Boucif dans la série DRÔLE, j'ai su que le personnage de Sepand était pour lui. J'aime son humour, sa finesse : je voulais beaucoup de joie et de tendresse dans la rencontre entre Agathe et Sepand, et Younès était parfait pour cela.

Comment avez-vous travaillé avec Jeanne Lapoirie à l'image ?

Il m'importait que les actrices et acteurs se sentent totalement libres et n'aient à penser à rien d'autre qu'à la scène à interpréter, qu'ils puissent s'y immerger entièrement. Nous avons donc choisi de tourner en plans-séquences en caméra épaulement (un « easyrig »), en variant les angles ou les valeurs de plan de prise en prise. Les comédiens ne savaient pas toujours s'ils étaient filmés, la caméra étant libre de venir sur l'un ou l'autre selon les plans comme dans une danse. Cela générait une tension et une attention particulières pour chacun, qui allait de pair avec le côté thriller que je souhaitais pour ce film. Jeanne Lapoirie est une cheffe-opératrice ultra-intuitive, capable de sentir lorsqu'il lui fallait s'approcher, s'éloigner ou panoter. Elle déploie une énergie phénoménale sur le plateau et son sens des scènes est immense. C'est une grande chance pour moi d'avoir pu travailler avec elle sur ce premier long.

Comment avez-vous pensé la musique avec Pierre Desprats ?

Pierre a commencé par créer une « boîte à outils », comme il l'appelait, avec des instruments évoquant les sonorités organiques du monde de la chimie. Il a composé à partir de là les musiques narratives accompagnant les états émotionnels des personnages, que ce soit la grâce des visualisations d'Agathe ou les moments de tension très forte. C'était un travail très empirique : je lui indiquais les moments du film sur lesquels Clémence Diard, la monteuse, et moi pensions qu'une musique pouvait porter l'émotion plus loin, puis Pierre nous envoyait ses propositions, et on faisait des allers-retours à partir de là... exactement comme en recherche !

AURÉLIEN PEILLOUX

Après des études scientifiques et un passage par l'Institut Curie, Aurélien Peilloux intègre la Fémis en section réalisation. Il mène dans le même temps une thèse en recherche-crédation, dans laquelle il interroge notamment la nature du processus créatif. Dans son travail de réalisateur, il met la recherche au cœur de ses récits, et filme ce monde passionnant dans ses aspects les plus beaux comme les plus sombres. CHERCHEURS est son premier long métrage de fiction.

CHERCHEURS, long métrage

L'EXPÉRIENCE, court métrage, fiction, 18', produit par Melocoton Films et Delante Productions, 2023

Palm Springs Festival - Festival Européen du Film Court de Brest

Diffusion : Disney+, OCS

LES CHERCHEURS, court métrage, fiction, 28', La Fémis, 2015

Festival de Cannes (Cinéfondation) - Festival du film de Dinard - Festival du film de Taipei - Festival International des films du Caire...

LISTE ARTISTIQUE

Agathe	Galatée Bellugi
Charles	Stefan Crépon
Anne Risler	Emmanuelle Devos
Franck Runco	Johan Heldenbergh
Sepand	Younès Boucif
Bruno	Jean-Charles Clichet
Inaya	Isabel Aimé Gonzalez-Sola

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Aurélien Peilloux
Scénario	Aurélien Peilloux Olivier Gorce
Collaboration au scénario	Raphaëlle Desplechin
Image	Jeanne Lapoirie
Montage	Clémence Diard
Son	Louis Storme, Sabrina Calmels, Martin Delzescaux, Simon Jamart
Musique originale	Pierre Desprats
Direction de production	Monica Mele
Casting	Aurélie Guichard
1 ^{er} assistant mise en scène	Clément Comet
Scripte	Alexia Chassot
Décors	Guillaume Landron
Costumes	Clara Bailly
Maquillage	Laure Giroult
Produit par	Caroline Adrian & Hélène Mitjavile
Producteur associé	Théo Laboulandine
Coproducteurs	Christophe Toulemonde & Fabrice Delville
Une coproduction	Melocoton Films, Delante Productions France 3 Cinéma, Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma, Beside Productions
Avec le soutien essentiel de	Canal+
Avec la participation de	Ciné+ OCS
Avec la participation de	France Télévisions
En association avec	Memento, France TV Distribution
Avec le soutien de	la Région Auvergne-Rhône-Alpes la Région Grand Est et de Strasbourg Eurométropole en partenariat avec le CNC
En collaboration avec	le bureau des tournages d'Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma le bureau des Images Grand Est le bureau d'accueil des tournages de l'Eurométropole de Strasbourg
En association avec	Cofimage 37, Sansofica, Cinéimage 20, Indéfilms 14cf
Avec le soutien de	Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge via Beside Tax Shelter
Scénario développé	
avec le soutien de	la Région Île-de-France, en partenariat avec le CNC du Centre national du cinéma et de l'image animée
Avec le soutien de	la Sacem, de la Procirep et de l'Angoa
Ventes internationales	France TV Distribution
Distribution France	Memento